Le dernier des Mohicans

Librement adapté du roman de **James Fenimore Cooper**

PAR **CROMWELL**

Noctambule

CROMWELL

Le dernier des Mohicans

Librement adapté du roman de **James Fenimore Cooper**

par **Catmalou & Cromwell**

Noctambule

P R É F A C E

L'été de mes quatorze ans, l'après-midi, je courais,
avec ma bande de copains, les sombres forêts autour de la maison
de mes grands-parents en Bourgogne.
Le matin, allongé sur l'édredon bouton d'or qui recouvrait mon lit,
je lisais le cycle de *Bas-de-Cuir – Le Tueur de daims*, *Le Dernier des Mohicans*,
Le Lac Ontario, *Les Pionniers & la prairie*. J'aimais Bas-de-Cuir
que les mohicans appellent Œil-de-Faucon (de son vrai nom Nathanaël (Natty)
Bumppo), et ses ennemis, Longue-Carabine tant son tir est précis.

J'aimais surtout que dans *Le Dernier des Mohicans*, Œil-de-Faucon,
Chingachgook & son fils Uncas, l'infatué major Duncan Heyward,
Cora & Alice, les filles du colonel Munro, & l'épouvantable
Magua le Huron déguisé en Mohawk, s'engloutissent dans un abîme de feu,
dans un ambigu effet de vérité où chacun lutte avec sa peur de mourir,
où chacun court dans une obscurité sans faille. L'édification de la vérité
passe par les sentiers du crépuscule, *Le Dernier des Mohicans*,
tel que nous le racontent Cromwell et Catmalou, en est la preuve.

Courir, mourir, vif & silencieux, jusqu'au bout.

Claude Chambard

ACTE I

Quelque chose était là, à l'affût. Et la proie c'était moi.

Douglas Kennedy
Cul-de-Sac.

(1)

Magua

EN 1757,

... DANS CES CONTRÉES SAUVAGES DU NOUVEAU MONDE,

SI ON VEUT SURVIVRE,

IL Y A UN TRUC QU'IL FAUT SAVOIR FAIRE

...

C'EST COURIR !

COURIR ! C'EST CE QUE JE FAIS LE MIEUX.
C'EST POUR ÇA QU'ILS M'ONT CHOISI, CES SALAUDS !

" JOHN GREENWOOD
TU ES LE PLUS RAPIDE DU RÉGIMENT
TU AS UNE CHANCE DE PASSER LES
LIGNES DE CES MAUDITS FRANÇAIS ! "

ET ILS M'ONT BALANCÉ PAR-DESSUS
LA PALISSADE DU FORT WILLIAM HENRY,
ET ILS M'ONT TIRÉ DANS LES PATTES
POUR ÊTRE SÛRS QUE JE NE REBROUSSE
CHEMIN !

ALORS, LA PEUR AU VENTRE, JE COURS !
ÉCHAPPANT AUX BALLES DES FROGGYS !
ÉCHAPPANT À LEURS ALLIÉS INDIENS !

QUELQUES-UNS DE CES SAUVAGES ESSAIENT DE M'ACCROCHER...

JE SUIS PLUS ENDURANT QU'EUX...

LOIN DES BALLES ET DES DERNIERS "COLLE-AU-CUL", LA TROUILLE RETOMBE.

JE REPENSE À MES CAMARADES RESTÉS AU FORT.

LES CANONS DE MONTCALM DOIVENT LES HACHER MENU.

LA RAISON L'EMPORTE.

ILS ONT BESOIN DES RENFORTS DU GÉNÉRAL WEBB.

ALLEZ JOHN !

C'EST PAS LE MOMENT DE S'ENDORMIR !

JE METS UNE HEURE À REJOINDRE LES BORDS DE L'HUDSON RIVER...

EN LONGEANT LA RIVE, JE FINIS PAR TROUVER UN CANOË PLANQUÉ SOUS D'ÉPAIS FEUILLAGES...

LES INDIENS CACHENT SOUVENT AINSI LEURS CANOËS TOUT LE LONG DES COURS D'EAU...

LES DERNIERS MILES POUR REJOINDRE FORT EDWARD SONT MOINS PÉNIBLES...

MAIS JE RESTE PRUDENT...

DES GROUPES DE PILLARDS À LA SOLDE DES FRANÇAIS SILLONNENT LA RÉGION.

PAR ST GEORGES !

J'AI RÉUSSI !

HAHAHAHA

AVEC UN PEU DE CHANCE, MARY JANE, LA SERVEUSE DE LA RED TAVERN, VA ME SERVIR UNE BIÈRE FRAÎCHE, ME PRÉPARER UN BAIN, ET PEUT-ÊTRE MÊME ME PROPOSER SES BRAS COMME LA DERNIÈRE FOIS...

HA! HA! HA!

QUI VA LÀ ?!

CAMARADE ! J'AI UNE MISSIVE POUR LE GÉNÉRAL WEBB ET POUR LES FILLES DU COLONEL MUNRO.

AMÈNE-MOI VITE AUPRÈS DE WEBB...

QUE JE PUISSE LUI REMETTRE MON MESSAGE EN MAIN PROPRE, PRENDRE UN BON BAIN ET UN PEU DE REPOS.

BEN ALORS, SOLDAT ?! RESTE PAS PLANTÉ LÀ !!!

MAGUA T'OFFRE LE REPOS...

ET UN BAIN PURIFICATEUR. SACHE QUE TON MESSAGE EST ENTRE DE BONNES MAINS...

AVANT DE ME JETER À L'EAU,

MAGUI PRATIQUE UNE INCISION AUTOUR DE MES CHEVEUX DEPUIS LA PARTIE SUPÉRIEURE DU FRONT JUSQU'AU COU.

IL TOURNE MA FACE CONTRE TERRE.

PUIS IL PLACE SON PIED SUR MES ÉPAULES ET ENLÈVE MES CHEVEUX AVEC SES DEUX MAINS,

DE LA NUQUE JUSQU'AU FRONT.

Mêfie-toi quand même, t'es un chat
et il n'y'a pas que toi qui rôde, il y'a les chiens.

Alexandre Dumal
Je m'appelle reviens.

(2)

Nathaniel

SON VRAI NOM EST NATTY BUMPO.

LES HURONS L'APPELLENT LONGUE-CARABINE,

D'AUTRES, BAS-DE-CUIR OU CHASSEUR DE DAIMS

ATTENDS, ŒIL-DE-FAUCON !

TU AS ENVIE DE COMBATTRE LES MAQUAS ?

(3)

Chingachgook

L'INDIEN QUI VIENT DE S'ADRESSER À FAIL-DE-FAUCON, SAIT QUE LE CORPS DE L'HOMME BLANC QUI FLOTTE SUR L'HUDSON EST BIEN LE SIGNE D'UN NOUVEAU CONFLIT ENTRE LES ANGLAIS ET LES FRANÇAIS.

CHINGACHGOOK EST UN MOHICAN. IL NE FAIT PARTIE D'AUCUNE ARMÉE.

MAIS LES IROQUOIS, SES ENNEMIS, SE SONT ALLIÉS AUX FRANÇAIS ET ILS RÔDENT DANS CETTE ÉPAISSE FORÊT.

UN COUP DE FEU MANQUERAIT DE DISCRÉTION. CE CHEVREUIL SERA CHASSÉ À LA MANIÈRE INDIENNE.

(4)

t n c a s

CHINGACHGOOK N'A PAS BESOIN DE FAIRE UN SIGNE À SON FILS.

CELUI-CI S'EST DÉJÀ ÉLANCÉ !

SEUL LE BRUIT DE L'HUDSON RIVER REMPLIT LE SILENCE DU SOUS-BOIS...

L'ACTE DE CHASSE EST INNÉ CHEZ LE LOUP.

IL SAIT ATTENDRE LE MOMENT IDÉAL POUR SE JETER SUR SA PROIE. IL LA TRAQUE ET LA HARCÈLE, JUSQU'À CE QU'ELLE S'ÉPUISE...

[5]

La Pelade

MAIS LA PELADE N'EST PAS UN LOUP ! EST-CE POUR AUTANT UN CHIEN...? IL EST PERMIS D'EN DOUTER.

LA PELADE NE HARCÈLE PAS SA PROIE, ELLE EXASPÈRE LE CHASSEUR.

VOILÀ QUI EST FAIT AVEC L'ADRESSE D'UN INDIEN ! CELA MÉRITAIT D'ÊTRE VU !

HA ! HA ! HA !

RAAGH !!! CE CHIEN N'ENTEND RIEN À L'ART DE LA CHASSE !

GRRR !

COMMENT UNCAS S'Y EST-IL PRIS POUR N'AVOIR PU DRESSER CE CHIEN ?

POUSSE-TOI DONC DE LÀ, VERMINE, QUE JE TERMINE LA BESOGNE !

QUEL CARNAGE !

ŒIL-DE-FAUCON DOIT MESURER SES PROPOS À L'ÉGARD DE SON FRÈRE. CE CHIEN APPARTENAIT À DES BLANCS BIEN AVANT QU'IL NE S'ATTACHE À LUI. CECI EXPLIQUE CELA...

... et ils ont rêvé de liberté, d'aventure, d'initiative,
de nouveauté, parfois – hélas – de violence aussi...

Hugo Pratt
Le Roman de Criss Kenton.

NON LOIN D'ALBANY, ET JUSTE AVANT DE S'ENFONCER DANS UNE ÉPAISSE FORÊT SUR LAQUELLE ON RAPPORTE DES RÉCITS TERRIFIANTS, IL Y A UNE AUBERGE DU NOM DE THE LAST CHANCE TAVERN. ON PEUT Y DORMIR, MANGER OU BOIRE, MAIS SURTOUT ICI ON TROQUE :
LES COUREURS DES BOIS TROQUENT LEUR GIBIER CONTRE UN BON REPAS DE LOUIS-THOMAS GOAST ; LES INDIENS VIENNENT TROQUER DES FOURRURES, AU PIRE CONTRE DES BRELOQUES OU DE L'EAU DE FEU, AU MIEUX CONTRE DES FUSILS ET DE LA POUDRE. ET LES SOLDATS EN PERMISSION Y CLAQUENT LEUR SOLDE EN S'ENIVRANT DES PLAISIRS OFFERTS...

THE LAST CHANCE TAVERN EST L'ENDROIT OÙ L'ON TROUVE LES MEILLEURS GUIDES INDIENS DU PAYS SITUÉ ENTRE LES SOURCES DE L'HUDSON ET LES LACS ADJACENTS.

C'EST DONC LÀ QUE LE MAJOR HEYWARD, FRAÎCHEMENT DÉBARQUÉ D'ANGLETERRE, S'EST RENDU...

... MAGUA EST L'HOMME
QU'IL VOUS FAUT, MAJOR.

IL VOUS SERVIRA DE GUIDE
JUSQU'À WILLIAM HENRY.

J'AI ENTENDU PARLER DE TA BRAVOURE

ET DES SERVICES QUE TU RENDS À NOTRE COURONNE.

... J'AI BESOIN D'UN HOMME DE CONFIANCE POUR
CONDUIRE LES FILLES DU COLONEL MUNRO JUSQU'AU
FORT WILLIAM HENRY PAR UN CHEMIN SÛR

JE RÉPONDS DE LUI, MAJ[illegible], AU NOM DU GÉNÉRAL WEBB.

C'EST NOTRE MEILLEUR ÉCLAIREUR. IL VOUS CONDUIRA À BON PORT, VOUS ET LES FILLES DU COLONEL MUNRO.

C'EST PARFAIT. DEMAIN, NOUS PARTIRONS À L'AUBE. TÂCHE D'ÊTRE À L'HEURE !

- Pardonnez-moi major, l'Indien que vous venez de solliciter pour vous mener en toute sécurité jusqu'à William Henry est un Huron. Les Hurons sont les alliés des Français, et par conséquent, les ennemis des Anglais.

- Vous êtes ?

- On m'appelle Œil-de-Faucon, fils du Mohican Chingachgook.

- Sachez, Monsieur Œil-de-Faucon, que ce Huron est devenu un Mohawk, un de nos amis.

- Celui qui naît Mingo mourra Mingo !

- Il m'a été recommandé par le général Webb comme l'un de nos meilleurs éclaireurs.

- Je vous le répète, major : un Mingo est un Mingo !

- Il sert le général Webb. La discussion est close !

Une aigreur rongeait son cœur et ses nerfs.
Le feu de la colère lui chauffait lentement les oreilles, lui rebroussait le poil.
Il brûlait littéralement.

Edward Abbey
Le Gang de la clef à molette.

(7)

Alice

Si le major Heyward avait su que les Français et leurs alliés iroquois s'étaient avancés aussi loin sur le territoire anglais, il n'aurait pas tenté de rejoindre le Fort William Henry en compagnie des filles du colonel Munro...

Alors qu'il marche dans cette épaisse forêt des bords de l'Hudson River, le jeune officier inexpérimenté, envoûté par les charmes de la jeune Alice Munro, semble avoir oublié qu'ici, l'ennemi sait se rendre invisible et qu'il n'est pas sourd... Guerre et badinage ne font pas bon ménage.

- Duncan, qui est cet Indien ?
Voit-on dans les bois des apparitions
de semblables spectres ?

- Ma chère Alice, Magua est un coureur de notre armée.
Il s'est offert pour nous conduire au lac par un sentier
peu connu mais plus court.

- Cet homme est effrayant !
Mais que ce Nouveau Monde est excitant !
Il me tarde de voir Père.
Duncan, il me semble que vous êtes un excellent ténor
et j'ai moi-même quelques dispositions pour chanter en duo.
Ne pourriez-vous pas m'apprendre quelques chants profanes
qui racontent la vie aventureuse des soldats ?
Cela nous aiderait à passer le temps.

- Je ne suis pas sûr qu'il soit bon de rompre ainsi le silence de la forêt pour votre sécurité et celle de votre soeur...

- Vous allez me déplaire ! Vous disiez que nous ne courions aucun danger. Je chanterai un psaume, la psalmodie est un rafraîchissement pour le corps et pour l'esprit. Cela vous fera du bien.

- Allons, mademoiselle Alice, soyez raisonnable. Nous ne sommes pas dans un salon londonien...

- Je pense que Duncan a raison, Alice. Ce sentier a beau être une jolie promenade, il a quelque chose d'étr...

(8)

Cora

- Cora, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ! Le chant des oiseaux ne vous assure-t-il pas de la sérénité qui règne ici ? Vous me fatiguez, tous les deux, avec vos peurs et vos précautions exagérées.

... D'AILLEURS, JE SUIS FATIGUÉE. NE POURRAIT-ON PAS SE REPOSER UN PEU ? LÀ-BAS, IL DOIT Y AVOIR UN JOLI POINT DE VUE SUR L'HUDSON. ARRÊTONS-NOUS, VOULEZ-VOUS BIEN, DUNCAN ?

- JE...

- ALLEZ, DUNCAN, JE VOUS EN PRIE ! VOUS AVEZ SUFFISAMMENT DE SOLDATS...

... POUR ASSURER NOTRE SÉCURITÉ.

- MAGUA, FAISONS UNE HALTE, CES DAMES SONT FATIGUÉES.

LES VISAGES PÂLES SE FONT LES PIÈCES DE LEURS FEMMES

QUAND ELLES ONT ENVIE DE MANGER

...IL FAUT QUE LEURS GUERRIERS SOIENT LE TOMAHAWK POUR PLUIE LES PARFAIT

- QUE DIS-TU ?

- Je dis : "C'est le bon moment".

- Ils ! ... Ils arrivent ! Le major et les filles du colonel Munro !!

Allons ! Qu'est-ce que c'est ?

... Réponds !

Et pourquoi tu souris ainsi ?..

Mais ?

Mais que fais-tu ?

Noon !!

YAAAAAAAAAAAAAAH

Si les vétérans ont à peine le temps de tirer un coup de feu...

...les jeunes soldats tout juste débarqués d'Angleterre...

...ne connaîtront pas le Nouveau Monde.

CES CHIENS ONT LEUR COMPTE !

IL EST TEMPS DE REJOINDRE NOS PRISONNIERS.
ACCROCHEZ LES SCALPS À VOS CEINTURES !
RAMASSEZ LES PROVISIONS D'EAU, DE FEU ET
DE POUDRE !

...?!
ON S'EST FAIT DOUBLER !!!

Qui a osé faire l'affront à Magua de lui voler ses prisonniers ?! Apportez-moi à boire ! Rha ! Que le feu de l'eau lise ce que la Terre nous dit de ces lâches !

Ce sont des Français et Mohicans. Ils ne sont pourtant plus très nombreux. Il en reste deux je crois, et toujours accompagnés d'un Blanc qui se fait appeler Œil-de-Faucon. Ses ennemis le nomment Longue-Carabine !

La chevelure noire s'est défendue elle-aussi... Tiny a été attaqué par un chien ?! ... ou peut-être un loup...

Messieurs, je ne sais comment vous remercier. Vous nous avez sauvé la vie. Je crains que sans votre aide, je ne puisse ramener les demoiselles Munro à bon port. Aussi, je vous saurais gré de nous accompagner jusqu'au Fort William Henry. Le colonel Munro et la Couronne vous en seront reconnaissants.

Nous n'avons que faire des honneurs de la Couronne. Mais nous n'avons pas pour habitude de laisser les agneaux à la merci des loups.

Ils ont volé deux canoës et sabote les autres !

Deux Indiens, un Blanc et un chien ! Magua les a déjà croisés à la Taverne...

Magua retrouvera ce Blanc et les deux Mohicans et reprendra ses prisonnières...

ACTE II

Le silence apaisant de nos campagnes
n'est que le signe tangible de la terreur que l'homme fait régner.

Stéphane Audeguy
La Théorie des nuages.

Au gré des conflits qui rongèrent la France et l'Angleterre, les colons se sont retrouvés refoulés en bordure des zones de conflits. Sur ces terres isolées, fermiers et cultivateurs vivent en bonne entente avec les indigènes. Mais en période de guerre, les hommes sont appelés à combattre aux côtés de l'armée anglaise.
Ceux-ci pour la plupart volontaires s'engagent dans la Milice coloniale, délaissent leur ferme et leur famille pour défendre les intérêts de la Couronne et dans l'espoir de retrouver la paix et la liberté que leur promet le Nouveau Monde.

MAIS POURQUOI TU T'ARRÊTES DE JOUER, JOSHUA ?

REGARDE, FRANGIN ! UN CADAVRE SUR LA RIVIÈRE !

MAMAN ! MAMAN !

MA... ??

En embarquant pour le Nouveau Monde, j'ai laissé ma femme sur le quai, le ventre rond, promesse d'une nouvelle vie.

Je ne connaîtrai pas mon enfant. Peut-être se remariera-t-elle avec un homme qui partira lui aussi à la conquête d'une nouvelle terre ?

Vous entendez ?... Un air de violon ! Cela provient de la ferme de vos amis où vous proposiez une halte ? Arrêtons-nous.

MON PÈRE CHINGACHGOOK M'A ENVOYÉ ÉTUDIER. TOUT COMME MON FRÈRE UNCAS, J'AI APPRIS LE GREC ET LE LATIN ET LU LES TEXTES QUI PARLENT DU CHANT DES SIRÈNES AMENANT LES MARINS À LEUR PERTE.

JE NE COMPRENDS PAS...

L'ARCHER DU PETIT JOSHUA TREMBLE TROP POUR QUE NOUS NOUS EN APPROCHIONS.

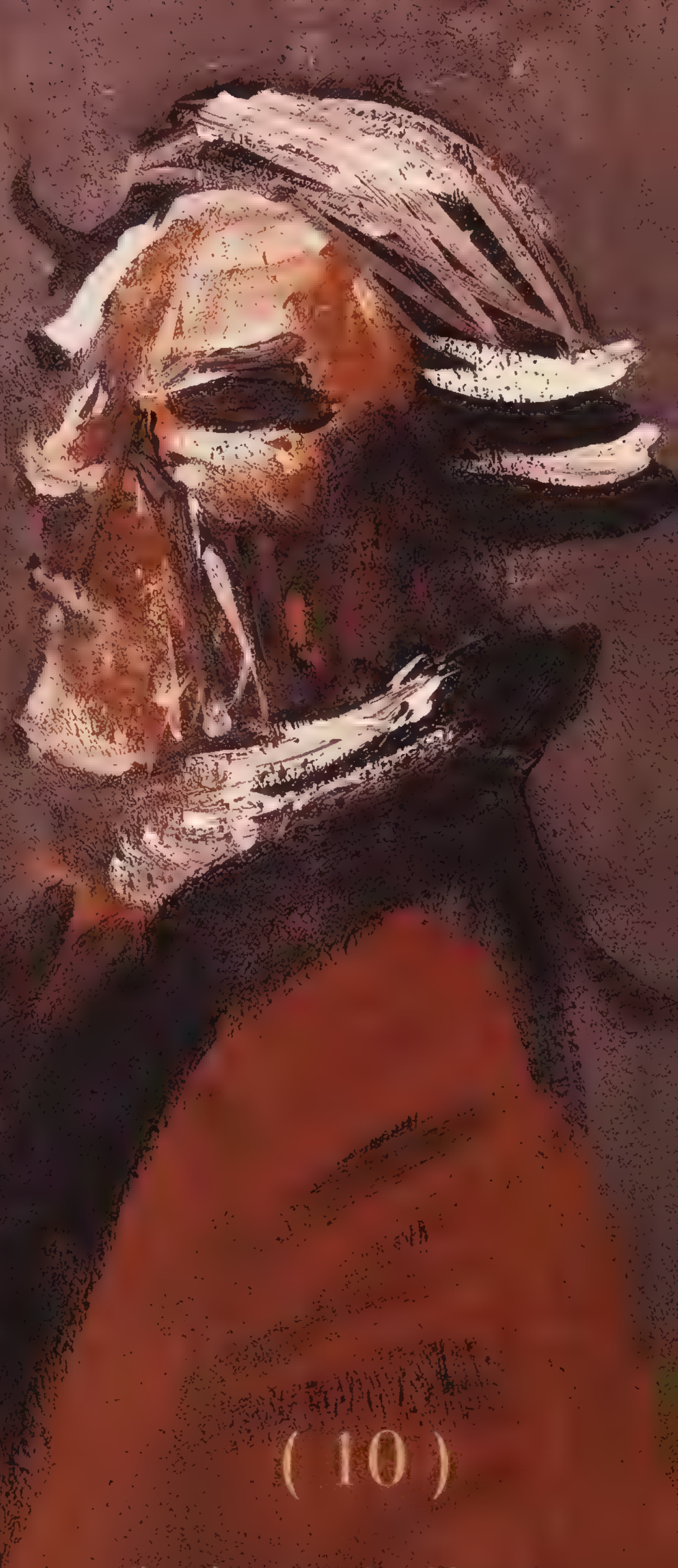
CELUI DE SON FRÈRE EST DÉJÀ RÉDUIT AU SILENCE. NOUS PASSERONS NOTRE CHEMIN.

VOULEZ-VOUS DIRE QU'ILS SONT...?

ILS SONT CONDAMNÉS. LES HURONS ET LES OTTAWA SONT SUR LE SENTIER DE LA GUERRE.

Ils te tiennent par où tu sais et tu ferais mieux
d'essayer de sauver les meubles.

Edward Abbey
Le Feu sur la montagne.



Fort William Henry,
pointe sud du Saint-Lac.

Les Français, sous les ordres du général marquis de Montcalm, assiègent depuis plusieurs jours le Fort William Henry avec l'aide de leurs alliés indiens.

Les troupes anglaises subissent de plein fouet les canonnades de leurs ennemis.

Colonel Munro

Le petit groupe a atteint les environs du Fort et doit attendre la tombée de la nuit pour le rejoindre, dissimulé par un épais brouillard qui monte du lac.

- Mes chères filles, je rends grâce à Dieu de vous avoir menées jusqu'à moi saines et sauves. Mais pourquoi n'avez-vous pas suivi mes ordres ? N'avez-vous pas reçu mon message vous implorant de ne pas venir ?

- Votre missive ? Mon colonel, je n'aurais pas enfreint vos ordres si j'avais su...

- Non, père, nous n'avons rien reçu de vous.

- Rien ? Webb n'a donc pas reçu ma demande de renforts...

Cora raconte comment ils avaient échappé aux Hurons en se cachant dans une grotte puis comment le Huron a retrouvé leur piste et comment ils ont dû fuir par la forêt, puis par la rivière, pour finalement faire halte dans le seul lieu que les Indiens n'attaqueraient pas : un Fort abandonné devenu un lieu de sépulture.

- C'est ainsi que nous sommes arrivés jusqu'à vous. Parce que Œil-de-Faucon, Uncas et Chingachgook nous ont conduits et protégés. Sans quoi...

- Cette guerre n'épargne personne, pas même mes filles. Comme je souhaiterais vous savoir loin de moi en sécurité et n'ayant pas eu à braver ces épreuves...

Père, si vous saviez tous les dangers que nous avons dû affronter ! À cause de ce Magua !

Magua ?!! As-tu prononcé ce nom, Alice ?

Qu'allons nous devenir ?

Père, que comptez-vous faire à présent ?

Le connaissez-vous ? Il m'a été recommandé par le général Webb

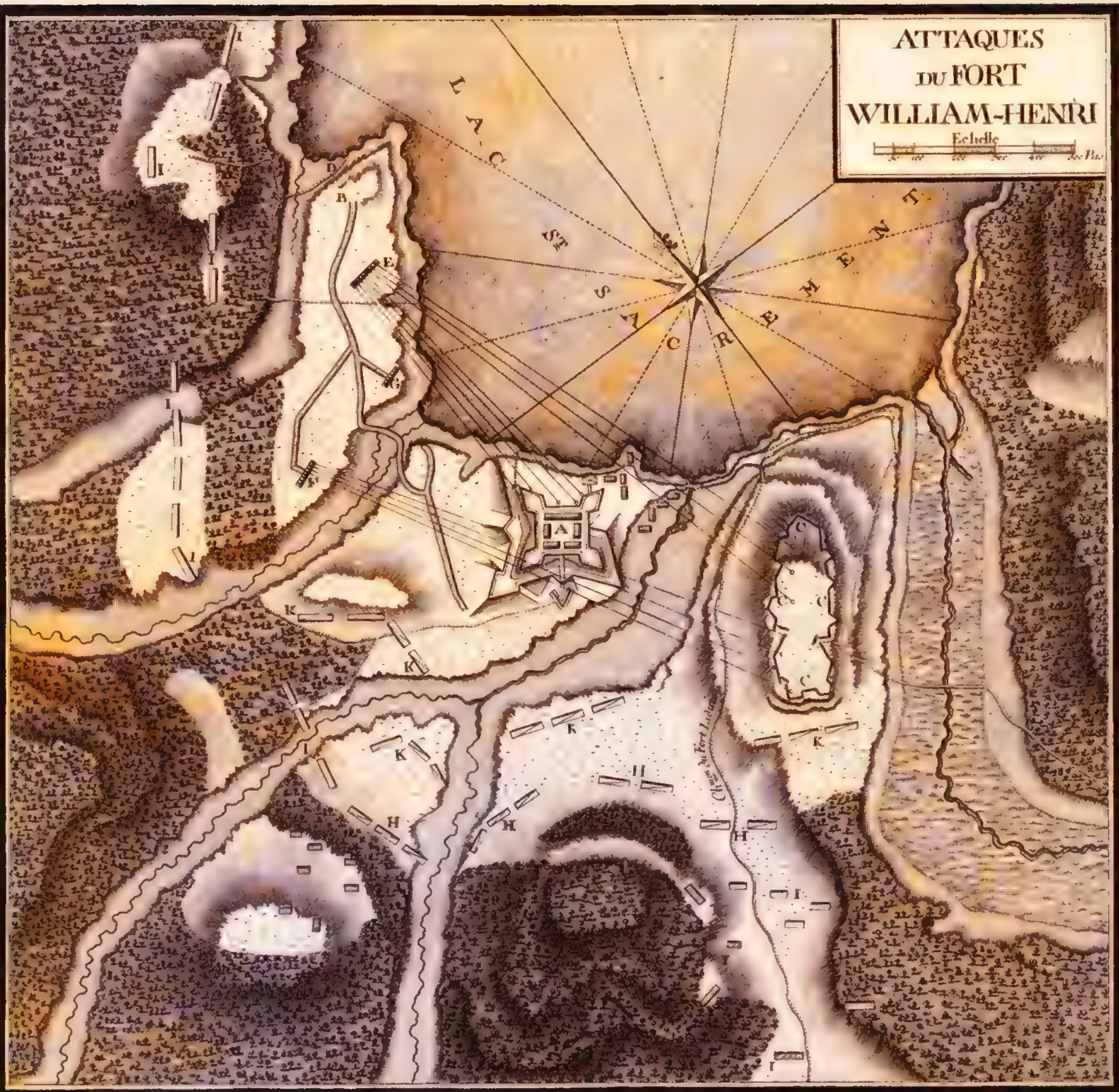
Ce guide indien s'est avéré être un traître. Œil-de-Faucon et ses amis chassaient dans les environs lorsque nous avons été attaqués.

- Allez vous reposer. Je dois m'entretenir avec le major. Il s'agit d'affaires de soldats et non de jeunes filles !

Nous allons reconquérir notre dignité ;
morts ou vivants, nous redeviendrons
tout ce que nous étions autrefois.

Robin Cook
J'étais Dora Suarez.

(11)
Montcalm



Attaques du Fort William-Henri

En Amérique

Par les troupes françaises aux ordres du marquis de Montcalm
Prise de ce fort le 7 août 1757.

Renvois

A. *Fort William-Henri.* B. *Ouverture des tranchées la nuit du 4 au 5 août.*
C. *Camp retranché que les Anglais allèrent occuper lors de l'arrivée des Français.*
D. *Baie où les Français débarquèrent leur artillerie.*
E. *Batterie de huit canons et d'un mortier.* F. *Batterie de dix canons et d'un mortier.*
G. *Batterie de six pièces, dont on ne fit aucun usage.* H. *Position de Mr de Levi pendant l'investissement du Fort.*
I. *Position des troupes durant le siège.*
K. *Leur position après la prise pendant la démolition des retranchements faits par les Anglais.*
▬ *Troupes sauvages.*

LES LIGNES FRANÇAISES...

Conversation entre le marquis de Montcalm et un chef indien Huron rapportée par une sentinelle du Régiment de la Reine présent à la bataille de Fort William-Henry :

Magua rejoint Montcalm dans ses quartiers.
La démarche de l'indien trahit un énervement non dissimulé :
— Magua ! Quelles nouvelles apportes-tu ?
— Magua a intercepté la missive de Cheveux-Gris mais n'a pas réussi à capturer ses filles.
— Bien ! Les jeunes filles sont auprès de leur père. Les sentinelles les ont vues sur le lac. C'est ce qu'il nous fallait. Demain, nous proposerons à Munro une capitulation avec les honneurs. Il sait maintenant que les renforts de Webb n'arriveront pas et avec ses filles exposées au feu de nos canons, il sera facile de lui faire accepter de nous livrer le Fort sans qu'aucun coup de feu ne soit tiré.
— Le chef français est arrivé à ses fins. Il aura son Fort. Mais Magua a promis à ses guerriers les scalps des Anglais ! Et Magua n'a pas encore sa vengeance !
— Je veux ce Fort et tu veux donc cet homme... Qu'a donc fait Munro pour que tu lui en veuilles à ce point ?
— Magua a été banni de son village avec son frère, et il a rejoint Langlade. Cheveux-Gris a été notre prisonnier mais il s'est enfui et il a tué le frère de Magua. Magua doit tuer Cheveux-Gris pour que l'âme de son frère rejoigne le village des morts. Et Magua reviendra dans son village avec les filles de Cheveux-Gris pour montrer aux siens que Renard-Subtil est un grand guerrier et un grand chef.
— Magua est un grand chef et il est écouté. Munro ramènera ses troupes en Angleterre comme je lui demanderai. Mais Webb ne tiendra pas parole et je le retrouverai lorsque je marcherai sur Albany.

Magua reste silencieux... Il sort. Il a compris. Un rictus de satisfaction lui déforme le visage.

LA REDDITION

Propos rapportés par un major anglais du 35e régiment d'infanterie basé à Fort William-Henry :

Le lendemain matin, le marquis de Montcalm fait envoyer, par l'intermédiaire du major Heyward, un message au colonel Munro.
— Capituler ? Lui laisser le Fort ? Ai-je le choix ?
— Mon colonel, battons-nous jusqu'au dernier ! Il en va de notre honneur et de celui de la Couronne.
— Major, vous semblez oublier que ce Fort retient entre ses murs la vie de celle dont vous m'avez demandé la main pas plus tard qu'hier. Seriez-vous prêt à sacrifier la vie d'Alice et de sa sœur pour un combat perdu d'avance ? Webb ne viendra pas. J'aurais préféré qu'il en soit autrement, mais mes filles n'ont rien à voir avec cette guerre. Elles sont ce que j'ai de plus cher.

Avant la nuit, les hostilités ont cessé. Munro a signé une capitulation en vertu de laquelle le Fort doit être rendu à l'ennemi le lendemain matin et la garnison en sortir avec armes et bagages, drapeaux et honneur pour regagner l'Angleterre.

L'aube se leva mais non le jour.

John Steinbeck
Les Raisins de la colère.

(12)

Général Webb

9 août 1757.

Les troupes anglaises, miliciens, femmes et enfants quittent le Fort William Henry au petit matin. Le colonel Munro s'est résigné à cette défaite comme à l'idée de devoir faire confiance au général français.

Pourtant, lorsque la colonne des deux mille Anglais commence à faire route pour rejoindre Fort Edward, la lisière de la forêt laisse pressentir une agitation frémissante. Munro sait qu'il n'est pas dans la tradition des guerriers indiens de laisser partir l'ennemi avec son scalp et qu'il suffit de leur fournir de l'eau-de-vie pour exciter leur rage. Il n'est donc pas surpris de voir le premier tomahawk s'abattre sur la colonne...

Fort Edward, 9 août 1757, 22h00...

Le soldat Jim Boyle est immédiatement amené devant le général Webb lorsqu'il annonce que les troupes de Munro ont été massacrées et qu'il fait partie des survivants. Webb le somme de lui en faire un récit des plus détaillés. Grand seigneur, il lui fait exceptionnellement servir de l'eau-de-vie.

- Au petit matin, le marquis de Montcalm a annoncé la capitulation officielle. Dès qu'il a eu fini, nos rangs se sont mis en route pour quitter le Fort. Dans la précipitation, nous n'avions pas eu le temps de préparer nos paquets ni de charger nos armes. Les femmes criaient et couraient partout de peur de perdre leurs enfants dans la cohue. Le colonel Munro était au milieu de cette agitation, il paraissait calme mais accablé. Ses filles étaient restées avec les femmes.

- Les filles de Munro étaient au Fort ?!

- Oui Mon général. Elles sont arrivées peu avant la capitulation, conduites par le major Heyward, lui-même accompagné d'un coureur des bois et de deux Mohicans.

- Hum.. continuez.

- Le major Heyward conduisait l'avant-garde. Ça faisait une sacrée panique, tout ce monde, les soldats blessés et les malades au milieu des femmes et des enfants terrorisés. Sur les lisières de la forêt, des nuées d'Indiens alliés des Français nous regardaient passer tels des vautours. C'est alors que tout a commencé...

Jim Boyle hésite. Les images lui reviennent en cascade

Il est visiblement ému, mais le général d'Empitente

– Allez-y, Boyle !

- Un Indien... Un Indien s'est jeté sur une femme qui tenait un enfant contre son sein. Il en voulait à son châle mais de terreur, la femme serra l'enfant et le châle contre elle. L'Indien lui arracha l'enfant pour obtenir le châle mais la pauvre femme ne pouvait que lui réclamer de lui rendre son enfant. Cela provoqua la rage du sauvage, il brisa la tête de l'enfant contre un rocher et en jeta les membres encore palpitants aux pieds de sa mère. Pour finir, il fendit le crâne de la femme avec son tomahawk.

Jim Boyle raconte cet épisode d'une traite comme pour en finir au plus vite. Il boit une rasade d'eau de vie et se relance dans son récit de peur que Webb ne le bouscule encore une fois.

- C'est là que nous avons entendu le cri de guerre de leur chef. Ils étaient au moins deux milles Indiens à répondre à ce cri puis à fondre sur nous, d'abord sur l'arrière-garde. Comme je vous l'ai dit, nous n'avions pas eu le temps de charger nos fusils, nous étions sans défense devant cette fureur meurtrière. Le sang coulait à torrent, les coups pleuvaient autant sur les soldats que sur les civils, sans égard pour les femmes et les enfants...

Le regard du soldat Boyle s'est figé, hypnotisé par les images d'horreur qui défilent dans son crâne.

- Ce n'était plus que cris, pleurs, gémissements, malédictions qui se mêlaient aux cris des Indiens.

- Avez-vous vu Munro ? Savez-vous s'il est encore en vie ou prisonnier de ces furies ?

La question brutale du général fait sortir Boyle de sa torpeur.

- Le colonel. Je l'ai aperçu qui faisait demi-tour certainement pour demander au marquis de Montcalm d'intervenir. Puis plus rien. Quant à ses filles, je ne sais ce qu'elles sont devenues, ni elles ni ceux qui les ont accompagnés jusqu'au fort. Je n'en sais pas plus mon général, je vous ai dit tout ce que je sais et ce que j'ai vu.

Le général Webb, d'un geste agacé, fait signe à Boyle de prendre congé. La défaite de Munro et l'humiliation d'une capitulation le contrarient. La Couronne a perdu une place forte et Webb reste avec beaucoup de questions sans réponse :
Pourquoi n'a-t-il pas reçu de missive de Munro l'avertissant de sa détresse ?
Munro est-il encore en vie ? Pourquoi Montcalm n'est-il pas intervenu auprès de ses alliés Indiens alors qu'il en avait la possibilité ? A-t-il souhaité ce massacre ?

Quant à Jim Boyle, il pourrait toujours s'enivrer pour oublier. Après tout, il est soldat et il a survécu à un massacre. Il en verra d'autres s'il réussit à survivre dans les colonies.

ACTE III

Sa voix était plus glaçante
que l'eau de la Powder River ne l'avait jamais été.

Craig Johnson
Little bird.

Lorsque les Indiens se retirent du champ de bataille, les hommes qui tiennent encore debout se comptent sur les doigts d'une main. Œil-de-Faucon, Uncas, Chingachgook et Duncan Heyward sont de ceux-là. Les quatre hommes se mettent sans tarder à la recherche des sœurs Munro. Uncas dont les qualités de pisteur sont indéniables est le plus fébrile de tous et traque le moindre signe qui le mettra sur la piste de Cora.

Les Hurons et les Ottawa sont les alliés des Français. Des mercenaires conduisaient quelques uns de ces guerriers, souvent les plus sanguinaires.

TIENS, TIENS ! LONGUE-CARABINE. TU T'ES DÉCIDÉ À CHOISIR TON CAMP ? DU MOINS CE QU'IL EN RESTE... TON CHEF ANGLAIS GÎT UN PEU PLUS BAS, FACE CONTRE TERRE, UN TOMAHAWK ENTRE LES OMOPLATES.

LANGLADE, J'AURAIS DÛ ME DOUTER QUE TU N'ÉTAIS PAS LOIN. TOI ET TES OTTAWA SEMEURS DE MORT.

LE COLONEL MUNRO ! MORT ? IL N'A PU REJOINDRE MONTCALM COMME CONVENU POUR ARRÊTER CE MASSACRE... CE MAUDIT GÉNÉRAL FRANÇAIS NOUS A MANIPULÉS !

- HÉ ! MAIS IL RESTE ENCORE UN ANGLAIS DEBOUT ! LONGUE-CARABINE, DONNE-MOI UNE BONNE RAISON DE LUI LAISSER SON SCALP
- COMMENT OSEZ-VOUS... !
- NOUS CHERCHONS LES FILLES DE MUNRO. LE MAJOR HEYWARD EST FIANCÉ À L'UNE D'ELLES. LAISSE-LE.
- OH ! UNE HISTOIRE D'AMOUR AU BEAU MILIEU DE CETTE GUERRE ! JE COMPRENDS POURQUOI LE FILS DE CHINGACHGOOK TRÉPIGNE. SERAIT-IL LUI AUSSI AMOUREUX ? DE LA MÊME OU DE L'AUTRE ? ELLES NE SERAIENT PAS TROP DE DEUX POUR ASSURER UNE DESCENDANCE AUX DEUX DERNIERS MOHICANS QUE PORTE CETTE TERRE ! AH OUI, L'AMOUR ! TOUT ÇA N'EST PAS POUR ME DÉPLAIRE D'AUTANT QUE MAGUA EST MÊLÉ À CETTE HISTOIRE... CES DEMOISELLES SONT TRÈS CONVOITÉES ET VOUS VOUS ÊTES FAITS DOUBLER PAR LE RENARD.
- ELLES SONT DONC EN VIE ! DIS-NOUS EN PLUS.

- MAGUA BOIT TROP D'EAU DE VIE ET DÉLAISSE SES AMIS. CELA NE SE FAIT PAS, N'EST-CE PAS ? EXÉCUTER UNE VENGEANCE EST UNE CHOSE, ABANDONNER SON ARMÉE EN EST UNE AUTRE. TU SAIS BIEN DE QUOI JE PARLE.
- MAIS LES HISTOIRES D'AMOUR SONT BIEN PLUS INTÉRESSANTES ET NE ME LAISSENT PAS INDIFFÉRENT EN CES TEMPS DE GUERRE. MAGUA EST PARTI VERS LE NORD AVEC QUELQUES-UNS DE SES FIDÈLES GUERRIERS. NOUS AVONS RETROUVÉ DES TRACES DE MOCASSINS ET PARMI ELLES, LES SIENNES ET CELLES DES DEUX DEMOISELLES. JE TE LAISSE PARTIR CETTE FOIS. VEILLE À NE PAS TE RETROUVER SUR MON CHEMIN LA PROCHAINE FOIS ACCOMPAGNÉ D'UN ANGLAIS CAR JE NE SERAI PAS AUSSI CLÉMENT QU'AUJOURD'HUI, À MOINS QUE TU NE ME RAPPORTES LE SCALP DE MAGUA...

- Encore un qui n'a pas été assez docile : les Ottawa n'arrivent pas à soumettre les Hurons. Ni les autres peuples, c'est un fait. Je n'ai pas une grande estime de Magua mais il s'est affranchi de toi pour aller vers son propre destin. Un homme qui est prêt à de lourds sacrifices pour sa liberté est respectable contrairement à celui qui passe son existence à vouloir soumettre ses frères. Je te ramènerai son scalp, puisque tu n'as pu le retenir dans tes rangs... lorsque nous aurons retrouvé les filles du colonel Munro.
- Je connais ta rengaine : "Seuls sont les indomptés". N'abuse pas de ma patience et pars avant que je ne change d'avis.

Après avoir ramassé quelques cornets de poudre sur les cadavres, Œil-de-Faucon, les Mohicans et le major Heyward suivent la piste indiquée par Langlade qui mène au cœur du pays occupé par les Français, aux sources des rivières du Canada.

Rattraper le retard sur Magua, Renard-Subtil, est possible en remontant la rivière en canoë. Il leur faudra par la suite s'enfoncer à nouveau dans la forêt, retrouver l'empreinte instable du buveur d'eau-de-vie, la trace du mocassin aux orteils écartés, agrippés au sol.

UNCAS NE TIENT PAS EN PLACE. IL ATTEND L'INSTANT OÙ SON PÈRE POINTERA DU DOIGT LA RIVE SUR LAQUELLE IL POURRA BONDIR

À PEINE L'EMBARCATION FRÔLE-T-ELLE LA RIVE QU'UNCAS TAILLE ET SE FAIT AVALER PAR LA FORÊT. HEYWARD, CHINGACHGOOK ET ŒIL-DE-FAUCON ESSAYENT TANT BIEN QUE MAL DE NE PAS SE LAISSER DISTANCER, MAIS À PEINE UN AUTRE INDICE APPARAÎT QU'UNCAS BONDIT À NOUVEAU À TRAVERS BOIS, LA PELADE SUR SES TALONS.

- MON FRÈRE PORTE BIEN LE NOM DE CERF-AGILE. MAIS SA FOUGUE L'EMPORTE AU-DEVANT DU DANGER.

Puis il se mit à avancer vers moi,
les yeux jaunes et brillants,
deux petites fentes remplies d'hostilité.

Pete Fromm
Indian Creek.

Uncas pousse son cri de guerre.
L'ennemi est là, tout près.

Il s'élance vers le sentier rocailleux.
La montagne porte son cri aux oreilles des Hurons.
Et tandis que Magua continue imperturbablement son chemin, certains de ses guerriers interrompent leur marche et se préparent à combattre pour protéger la fuite de leur chef. Ils ne quittent pas des yeux le Mohican intrépide qui s'élance vers eux et leurs doigts se crispent sur le manche de leur tomahawk ou la crosse de leur fusil.
La course d'Uncas est légère, ses gestes sont rapides, précis, malgré le sentier accidenté. Il décoche ses flèches lorsque les premiers Hurons embusqués s'offrent au combat.

Œil-de-Faucon et Chingachgook s'efforcent de ne pas le perdre de vue. Uncas les a distancés. Quant au jeune major Heyward, ses élégantes bottes d'officier s'enfoncent lourdement dans le sol. Il regarde impuissant ses compagnons s'éloigner.

Le coureur des bois et le vieux Mohican ne regardent plus en arrière. Ils courent. Il leur faut repérer les Hurons embusqués bien avant qu'Uncas n'arrive sur eux. Œil-de-Faucon les aperçoit. Il ajuste son tir pendant que son frère bande son arc. Le coup part. La flèche et le plomb sont fatals. Le Mohican s'est à peine arrêté et a bondi par-dessus les corps de ses ennemis. Sans perdre un instant, Œil-de-Faucon ajuste le fusil chargé que lui tend Chingachgook.

Uncas s'avance un peu plus encore vers le danger, son arc déjà bandé vers un guerrier isolé.
La flèche part.
Œil-de-Faucon tire et touche celui que son frère n'a pas vu derrière le rocher.

Mais inexorablement, l'écart se creuse et le carquois se vide. Œil-de-Faucon et Chingachgook pressent le pas pour raccourcir la distance qui les sépare du Cerf-Agile.
Au Huron suivant qui enrage devant lui, Uncas décoche sa dernière flèche.
Et lorsque le Huron s'effondre devant lui, il aperçoit la chevelure noire de Cora un peu plus haut sur le sentier.

Magua, fier et sauvage, se tient en tête du convoi. Derrière lui, les deux sœurs peinent à le suivre sur le sentier rocailleux, de plus en plus étroit. Un second souffle enivre Uncas. Il jette l'arc et le carquois devenus inutiles.

Mais deux Hurons surgissent ! Œil-de-Faucon les a vus, mais il est loin, trop loin. Il doit prendre son temps pour bien viser, être certain de tuer du premier coup.

La Pelade se jette sur le Huron dont le tomahawk est prêt à fracasser le crâne de son maître. Le chien et le Peau-Rouge roulent sur le sol pour livrer un combat à mort tandis qu'Uncas tente d'esquiver le coup asséné par le second Huron. La douleur irradie son bras blessé lorsqu'il entend la détonation de la longue carabine. Le Huron, arrêté dans son élan, s'effondre à ses pieds.

Uncas pousse un cri rauque mêlé de rage et de douleur et il reprend sa course.

Au détour du sentier, il y a la chevelure noire. Tuer ! Tuer le Renard !

Uncas et Magua se font enfin face.
Cora et Alice sont blotties contre la paroi rocheuse. Elles sont enlacées.

La chevelure noire s'est redressée quand elle l'a vu. Il a senti son regard de guerrière se poser sur lui et la terreur des yeux d'Alice, cette terreur qui réduit les êtres au silence. Alors il parle au Renard.

"Je suis Uncas, le fils de Chingachgook, le fils de la Grande Unamis. Ma race soutient la Terre. Ma race est la mère des nations. Le sang de la Tortue a coulé dans les veines de plusieurs chefs... Mais Tous sont retournés dans le sein de la Terre... excepté Chingachgook et son fils !"

Chingachgook et Œil-de-Faucon courent aussi vite que le sentier le leur permet. Ils savent qu'Uncas a provoqué Magua, que le combat est engagé et qu'il est grand temps qu'ils soient auprès de lui. Car le Cerf, cette fois, sera chassé.

Magua enfonce son arme entre les épaules d'Uncas tout en lançant un cri infernal.

Lorsque le corps d'Uncas se tend de douleur, Cora enrage et tremble de haine. Espérant détourner l'attention du Huron, elle se jette sur lui. Mais cette fois Magua ne se laisse pas surprendre. Il la saisit par les cheveux et l'égorge sans une seule hésitation.

La chevelure noire se répand sur la roche. Les yeux d'Alice s'agrandissent encore sur ce spectacle de mort et son corps se raidit contre la paroi. Uncas se relève et s'élance à nouveau contre son ennemi. Affaibli, il épuise ce qu'il lui reste de vigueur. Et Magua lui assène le coup fatal.

Chingachgook et Œil-de-Faucon arrivent sur les lieux. Il est trop tard. Le combat s'est joué sans eux. Les corps d'Uncas et Cora gisent aux pieds de Magua. Alice est prostrée contre la paroi. Figée dans sa terreur, elle imagine sa mort prochaine.

Magua leur montre son arme teintée de sang :
- Les Blancs sont des chiens ! Les Delawares sont des femmes ! Magua les laisse sur le roc pour qu'ils servent de pâture aux oiseaux.

Du sang s'écoule sur son épaule, du sang qui tombe du pic qui le surplombe. La pelade y est perchée, les crocs dehors, elle grogne vers Magua. Elle se jette à la gorge de celui qui a tué son maître. La force de la bête fait basculer Magua dans le vide.

Chingachgook se penche sur le corps de son fils.
- Le chien-loup a accompli la vengeance salutaire. Bientôt, mon fils, notre race s'éteindra et nous serons à nouveau réunis. Nous siégerons au conseil du village des morts, aux côtés de nos ancêtres.

Maintenant le chemin absorbe
chaque pierre de mer & chaque fragment du pays,
chaque abandon de nuages stockés au bord du ciel en paix,
silencieux mais ferme & la forêt, les barrières,
les murets & les dépôts de la mer,
les vagues anciennes, claires, tout se repose, à l'ouest,
le jour prochain est encore un luxe, maintenant
que le plus petit feuillage agite encore la forêt retentit
un son très calme, un repos
à mon sens, un repos.

Claude Chambard
La Montée des Couardes.

EN 1757,

C'EST DANS CES CONTRÉES SAUVAGES DU NOUVEAU MONDE,

QUE MOI, JOHN GREENWOOD,

É P I L O G U E

J'AI FINI MA COURSE AUX CÔTÉS DE MON MEURTRIER.

CHIEN
D'ANGLAIS,
TAIS-TOI !

TU VIENS ENCORE
TROUBLER LE SILENCE
DE CETTE FORÊT...

FIN

SCÉNARIO
CATMALOU ET CROMWELL
DESSIN
CROMWELL

À Marilou.

Catmalou

À mon père.

À Asylum.

Cromwell

Noctambule

Une collection dirigée par Clotilde VU

© MC PRODUCTIONS / CATMALOU / CROMWELL

Conception graphique : Didier Gonord pour Soleil,
assisté par Adeline Richet.

Soleil Productions
TOULON
15, boulevard de Strasbourg - 83000 Toulon - France
PARIS
25, rue Titon - 75011 Paris - France
www.soleilprod.com

Dépôt légal : Avril 2010 - I.S.B.N. : 978-2-30200-723-9
Première édition

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
strictement réservés pour tous pays.

Impression : Lesaffre - Tournai - Belgique

Remerciements

Ils nous ont accompagnés, Catmalou et moi, tout au long de cette course infernale au pays des frissons : Riff, mon frère d'armes, Roland et Béatrice David de Vinzelles, Wallace, Hugo, Olga et Marilou – mes loulous, Annie et Gérard Braud, Jean-Louis le Chat, la Bonne, la Brute et Lord Fester, Dounia et Benji, Albert et Pat, Monique et Gwen, Claude Chambard et Domi Rateau, Jung, Jee-Yun et Alya, Alfred, Max Cabanes, André Juillard, Emmanuel Moynot et Patrice de LFM, Mourad Boudjellal, Clotilde Vu et toute l'équipe Noctambule, Didier Gonord, Thierry Atzori, Gilles Munich et toute l'équipe Delsol, Marie Goyette, Thomas-Louis Côté, Leif Tande, the Mysterious John Greenwood, l'Institut Canadien de la ville de Québec, la bibliothèque Gabrielle Roy de Québec et l'Agence régionale pour l'écrit et le livre en Aquitaine.

BIBLIOGRAPHIES

CATMALOU

Ma lune dans l'caniveau, texte illustré par Cécily, El Coyote n°13, Le Cycliste, 2007.

Match de catch, illustrations de Edith et Taga, El Coyote webzine, 2007.

Club échangiste, texte illustré par Cécily, El Coyote webzine, 2007.

Séance chez le psy, texte illustré par Cécily, El Coyote webzine, 2007.

www.elcoyote.fr

CROMWELL

Au Cycliste

Les Capucins : géographie du ventre, scénario de Christophe Dabitch, Collectif, 2005.

Aux éditions Nocturne

50 years around the rock, Collectif, collection BD Rock, n° 1, 2004.

La Bonne, la brute et le truand : rien ne m'arrêtera, 2008.

Aux éditions Soleil

Les Minettos (Desperados), scénario Joe Ruffner :

Desperados, collection Autres Mondes, 2000 – (première édition 1989).

L'Étoile des rocheuses, collection Autres Mondes, 2000 – (première édition 1990).

Pour une gorgée de Vulnéraire, collection Autres Mondes, 2000 – (première édition 1992).

Le Bal de la sueur, avec Riff Rebs, Ralph, Edith, Joe Ruffner :

Le Bal de la sueur, collection Autres Mondes, 2000 – (première édition 1985).

Aaargl !, collection Autres Mondes, 2000 (première édition 1987).

Tenu par les Couilles, collection Autres Mondes, 2003.

Collectifs

Gainsbourg, Volutes 2 – Melody et Marilou, 2006.

Paroles de Poilus, 2006.

Thiéfaine - Alligators 427, 2007.

Aux éditions Glénat

Les cauchemars d'Halloween, avec Riff, Éric Gratien et Al, 2001.

Les Univers de Cromwell, 2004.

Anita Bomba, scénario Éric Gratien :

Robot Schizo, 2006 – (*Aussi loin que je me rappelle, 1994*).

La Souffrance rend meilleur, 2006 – (*C'est pas parce que je suis pauvre, 1995*).

Le Retour de la misère, 2006 – (*Un jour j'ai arrêté de bosser, 1996*).

Destination Borderzone, 2006 – (*La vie est trop courte, 1997*).

Poussière d'ange, 2006.

SOURCES DES CITATIONS

Page 6
Douglas Kennedy, *Cul-de-Sac*, Gallimard, 1997. Traduit de l'américain par Catherine Cheval.

Page 22
Alexandre Dumal, *Je m'appelle Reviens*, Gallimard, 1995.

Page 34
Hugo Pratt, *Le Roman de Criss Kenton*, Favre, 1989. Traduction et collaboration de Paolo Rota.

Page 44
Edward Abbey, *Le Gang de la clef à molette*, Gallmeister, 2006. Traduit de l'américain par Pierre Guillaumin.

Page 72
Stéphane Audeguy, *La Théorie des nuages*, Gallimard, 2005.

Page 80
Edward Abbey, *Le Feu sur la montagne*, Gallmeister, 2008. Traduit de l'américain par Jacques Mailhos.

Page 84
Robin Cook, *J'étais Dora Suarez*, Rivages, 1991. Traduit de l'anglais par Jean-Paul Gratias.

Page 88
John Steinbeck, *Les Raisins de la colère*, Gallimard, 1947. Traduit de l'anglais par Marcel Duhamel et M.-E. Coindreau.

Page 100
Craig Johnson, *Little bird*, Gallmeister, 2009. Traduit de l'américain par Sophie Aslanides.

Page 108
Pete Fromm, *Indian Creek : un hiver au cœur des rocheuses*, Gallmeister, 2006. Traduit de l'américain par Denis Lagae-Devoldère.

Page 116
Claude Chambard, *La Montée des Couardes*, Contre-Pied, 2009.

L'édification de la vérité passe
par les sentiers du crépuscule,
Le Dernier des Mohicans,
tel que nous le racontent
Cromwell et Catmalou, en est la preuve.

Courir, mourir,
vif & silencieux,
jusqu'au bout.

Claude Chambard

53 - 8201 - 5
F : 17,95 €
9 782302 007239